

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. IX, No 3

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 2 Février 1901.

Un instant : deux siècles (Minuit 1900-1901)

L'heure sonne. Mon cœur bat avec violence,
Tout semble tressaillir d'un frisson solennel :
Un siècle ici finit, un siècle ici commence,
Et le temps fait un pas vers le but éternel.

En cadence l'airain chante une mélodie,
A la fois sombre glas et carillon brillant,
Où passent tour à tour des soupirs d'agonie
Et les vibrations d'un premier cri d'enfant.

O dix-neuvième siècle ! ô lumière splendide !
Soleil qui nous prêtait son éclat enchanteur !
Au gré de notre amour, en notre âme candide,
De la nuit à jamais nous te pensions vainqueur.

Mais dans cet instant même, et sans apprêts
[funèbres,
Au fil accoutumé du temps qui suit son cours,
Tu descends au tombeau que te font les ténè-
[bres,
Avec ce qui n'est plus confondu pour toujours.

De science et de vie ivresse merveilleuse,
O rêve de cent ans si beau jusqu'à la fin !
Tu vas t'évanouir comme une ombre trompeuse
Dans le cristal de l'eau qui borde le chemin.

Adieu donc, toi qui meurs avec le bruit fragile
Qu'ont à peine entendu les échos de la nuit !
Désormais tu n'es plus qu'un souvenir stérile
Qu'effacera tantôt le siècle qui te suit.

Événements divers, réalités, fantômes,
Successions de bruits qu'on appelle des faits,
Vains feuillets arrachés de l'histoire des hom-
[mes,
Adieu ! dans le passé vous voilà pour jamais.

Adieu nos plus beaux jours ! adieu notre jeu-
[nesse,
Divin gage ici-bas d'éternel renouveau !
Adieu premier sourire et première allégresse !
Adieu premiers matins ! adieu notre berceau !

Salut ! siècle nouveau, vingtième de cette ère
Qui porte de Jésus le cachet glorieux :

Dans l'espace, à ton tour, emporte notre sphère,
Et mène en leurs chemins les astres radieux.

Viens tourner doucement les pages de l'his-
[toire
Devant le genre humain avide d'avenir ;
Distribue à ton gré l'obscurité, la gloire,
L'or et la pauvreté, la peine et le plaisir.

De la trame des faits, des hommes et des choses,
A l'Eglise de Dieu fais un manteau royal,
Et montre l'action de la cause des causes
Triomphant sans effort des contre-coups du
[ral.

De la foi répandant la splendeur souveraine,
Aux horizons nouveaux donne aussi ce soleil ;
De la science encore élargis le domaine,
Mets de nouveaux rayons à son astre vermeil.

Bientôt le genre humain, de l'un à l'autre pôle,
Vainqueur des aquilons et des feux du midi,
Réalisant de Dieu l'invitante parole
Habitera partout sur ce globe agrandi :

Vite, fais devant lui s'effacer la distance
Pour qu'il puisse à son gré se parler et se voir,
Et que toujours un malgré l'espace immense
Autour d'un seul foyer il pense encor s'asseoir.

O siècle ! atteindras-tu la fin de la carrière
Qui s'ouvre devant toi toute grande aujourd-
[d'hui ?
Ou, verras-tu le monde à son heure dernière
Dans le siècle éternel t'entraîner avec lui ?

Secret de l'avenir, que seul l'œil de Dieu sonde,
Et que nul des mortels ne saurait entrevoir !
Comme les autres soirs, le dernier soir du
[monde
Aux humains versera le sommeil et l'espoir.

Mais, ô siècle naissant, qui reçois nos hom-
[mages !
Si Dieu veut que tes jours soient tous réalisés,
Quand tu te coucheras à l'horizon des âges,
Nos os depuis longtemps seront pulvérisés.

Puisse notre âme alors, dans le solide empire
Où près de son auteur tout être rajeunit,
Voyant comme un ami le Très-Haut lui sou-
rire,
S'enivrer du bonheur qui jamais ne finit.

DERFLA.

PREMIERS ET SECONDS DU PREMIER SEMESTRE

Philosophie senior.—1er, M. E. Tremblay ;
2e, M. J.-C. Gagné.

Philosophie junior.—1er, M. L. Boily ; 2e,
M. J.-A. Gagné.

Rhétorique.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M.
R. Gauthier.

Belles-Lettres.—1er, M. M. Beaulieu ; 2e,
M. T. Villeneuve.

Versification.—1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e,
M. J. Tremblay.

Humanités.—1er, M. A. Degagné ; 2e, M.
P. Martin.

Classe d'Affaire.—1er, M. E. Maltais ; 2e,
M. E. Tremblay.

Quatrième.—1er, M. H. Tremblay ; 2e, M.
J. Maltais.

Troisième.—1er, M. E. Pedneault ; 2e, M.
A. Gagnon.

Seconde.—1er, M. A. Guillemette ; 2e, M. L.
Delisle.

Première.—1er, M. J.-J. Guay ; 2e, M. A.
Aubin.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de
matériaux de constructions de toutes
sortes.

CHICOUTIMI

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 2 Février 1901.

Sa Majesté Edouard VII, Roi d'Angleterre

C'est le Prince de Galles qui a succédé à la Reine Victoria. Le peuple voit avec confiance son avènement ; depuis son voyage au Canada en 1860, dans la pensée de son accession plus ou moins prochaine au trône, on a toujours entretenu ici envers lui des sentiments d'attachement, et il semble de son côté aimer les Canadiens et avoir des sympathies particulières pour les Canadiens-français dont il a connu personnellement la loyauté.

Ce règne qui commence avec le nouveau siècle verra sans doute bien des changements dans la carte du monde, bien des évolutions de toutes sortes, s'il dure aussi longtemps que le précédent. Nous souhaitons qu'il soit heureux et glorieux, et qu'il laisse notre peuple canadien-français continuer en paix sa marche étonnante vers ses destinées.

LIVIUS.

LA MORT DE

Sa Majesté la Reine Victoria

La mort d'un souverain est un événement qui produit naturellement, partout où en parvient la nouvelle, une impression profonde, et si ce souverain a été juste, débonnaire et bienfaisant, ses sujets

le regrettent sincèrement et pleurent sa perte.

Voilà ce qui explique l'explosion de tristesse et de deuil qui a fait écho à la dépêche télégraphique annonçant au monde que Sa Majesté la Reine d'Angleterre Victoria Ière est descendue dans la tombe.

Les journaux étrangers ont fait, sans restriction, l'éloge de la grande et bonne souveraine, qui, par une vie vertueuse et un règne sage et prospère, fit ses sujets heureux et fiers de leur pays. Quand à la presse d'Angleterre, elle a pris un ton de douleur inconsolable ; les colonies ont suivi et proclamé à l'envi les qualités de leur Reine disparue ; et les journaux de la province canadienne-française de Québec si injustement taxés, périodiquement, de déloyauté par des confrères d'autres provinces du Dominion, ont montré, sans équivoque, par leur attitude affligée, la sincérité de leurs sentiments et de leur fidélité.

Il est vrai que le deuil a été partout sincère. C'était de toute justice. Au moment où la guerre d'Afrique, si malheureuse et si mal vue de toutes les nations du monde, à cause des motifs qui l'ont amenée, se poursuit encore et semble enlever toute sympathie à l'Angleterre, n'est-il pas surprenant de voir quelle profonde émotion la mort de la Reine a partout éveillée ? C'est une preuve incontestable que, sans faire d'éclat, en restant strictement dans les limites des attributions de sa royauté, se contentant des vertus propres à son sexe dans les diverses circonstances où elle s'est trouvée, gardant dans ses rapports avec les divers gouvernements une attitude toujours constitutionnelle, régnant sagement sans gouverner, Victoria Ière s'est acquis l'estime et le respect de tous. On reconnaît qu'elle a été ce qu'elle devait être. Ses vertus morales, sans être héroïques, ont été assez solides pour faire croire à quelques-uns qu'elle était catholique. On peut lui reprocher des fautes, mais il faut aussi lui rendre justice. Il ne paraît pas du tout que ce soit elle qui ait été l'instigatrice des actes injustes ou cruels que l'on reproche à la politique anglaise depuis son avènement. En revanche, on lui attribue volon-

tiers des actes bienveillants et en particulier cette tolérance—en dehors de l'Irlande—en faveur de la religion catholique, dont l'Eglise a considérablement bénéficié.

La Reine Victoria a certainement eu un règne glorieux. L'Angleterre a grandi ; son pavillon flotte sur toutes les mers, et sur les principaux points stratégiques du globe. Avant la guerre d'Afrique beaucoup de gens considéraient ses armées et ses flottes comme invincibles. C'est sous le règne de Victoria que ce prestige s'est acquis et maintenu.

Cette guerre sud africaine l'a amoindri ; mais par contre, elle a resserré l'union des colonies avec la mère patrie, et ce résultat n'est pas loin, à mon sens, de compenser la perte d'un prestige surfait.

Toutefois la Reine eut été vraiment grande si elle avait rendu la liberté politique à l'Irlande et laissé aux Boers leur indépendance. On suppose qu'elle a désiré ces deux grands actes de justice. C'est déjà quelque chose pour sa gloire. Mais avait-elle le pouvoir d'aller plus loin dans cette voie ?...

Pour nous, canadiens, qui n'avons jamais vu pourtant que par les yeux de la pensée cette souveraine, nous regrettons sincèrement sa perte, nous prions Dieu de lui faire miséricorde, et nous nous souviendrons que son règne nous a été favorable.

LIVIUS.

Lettre ouverte à Monsieur le lieutenant-colonel Oscar Pelletier

Bien cher ami,

Les souvenirs de collège sont certainement les plus durables, les amitiés qu'on y forme les plus douces et celles qui résistent le mieux à l'action des épreuves et du temps. T'en souviens-tu, Oscar ? Pour moi tu es encore là ! Je te vois, à cette distance de vingt années développant déjà avec décision ta vocation à l'art militaire. Sous de vagues manifestations d'indépendance se montrait déjà cet esprit d'ordre et d'obéissance qui distingué le vrai soldat ; déjà même, et plus d'une fois, les Muses dans tes discours prirent pour stylet le glaive de Bellone.

Et deux ans après, je te revis toi sous l'habit rouge, moi en sou-

tane ; une cicatrice déjà gagnée à la guerre du Nord-Ouest te faisait auréole. Et puis, de longues années, l'absence, le silence, mais non l'oubli. Aussi, quelle vive émotion lorsque je te vis avancer l'autre soir—il y a justement deux semaines,—venant donner une conférence au personnel de notre humble maison sur la guerre afro-australienne. Je te le dirai, oui, un instant j'ai craint. Un auditoire de Séminaire est plein de périls. Que d'éléments divers confondus et mêlés ! Il y a là de tout : esprits jeunes encore, ouverts à tous les enthousiasmes, doués d'une imagination vive, fine moqueuse, que les tragédies font rire aux larmes, mais qu'un mot du cœur attendrit soudain ; et d'autres, non moins redoutables, esprits mûrs et cultivés, intelligences affinées au contact incessant de tout ce que le cycle des sciences morales et physiques peut présenter ; puis on a ses sympathies, etc . . . et . . . pourquoi insister ?

Tu t'en es bien tiré. Je te le dis franchement, de tout cœur. Sans doute, tu n'as jamais prétendu au titre de conférencier. Tu nous l'as dit dans ton aimable causerie. Et cela m'a charmé. Je t'ai retrouvé tel que tu promettais d'être, tel que tu l'es devenu par l'évolution logique d'une vocation bien entendue. Maintenant, et n'en sois pas orgueilleux, laisse-moi te dire qu'il est peu de conférenciers, tout savants et profonds qu'ils soient en certaines matières (ou croient l'être), qui auraient pu intéresser comme tu l'as fait pendant deux bonnes heures, l'auditoire que tu as conquis, et tout de suite, par ta profonde connaissance technique des choses de la guerre, par ton récit bien simple, mais poignant, et surtout par ton humilité. Oui, tu as été humble, et pourtant, tu aurais pu facilement et avec droit faire sonner plus haut le clairon personnel. Mais rassure-toi. On te connaissait, on savait, et tu n'en as été que plus aimé.

Maintenant, entendons nous. Je ne signerai ces quelques pensées inspirées par ta belle "conférence" que de mon vieux pseudonyme : Mizar. Mais tu t'en souviens de ce confrère de classe qui (sans humilité) accrochait assez souvent la première place en thèse

me grec et discours latin, et . . . qui en est resté là ! . . . tandis que toi ! mais je n'en suis pas jaloux, tu es monté bien haut déjà. Comme conséquence naturelle des preuves de courage données dans la dernière campagne, des promotions méritées t'attendent et te seront bientôt décernées. Je t'en félicite sincèrement. Continue, sois heureux, et . . . bonsoir. Il se fait tard ; et demain j'ai aussi un escadron à discipliner, de toute autre manière que la tienne, il est vrai, mais qu'importe, il ne faut pas leur apprendre à tirer trop haut ; ça pourrait bien passer pardessus l'ennemi, tout comme à Paardeberg . . . Bonne nuit, cher ami.

Un confrère de classe,
MIZAR.

La libre pensée

M. l'abbé H. Cimon,
curé de Saint-Alphonse

Monsieur et honorable ami,

J'ai reçu votre aimable lettre. Le désir d'y répondre selon vos vœux ne m'a pas permis de vous écrire plutôt. Après avoir chevauché longtemps à travers la philosophie et l'histoire, *pedibus ac manibus descendo in sententiam tuam*. A vous comme à moi, les retards ne pèsent pas lourd, si nous disons que c'est une chose d'utile.

La grande hérésie de notre temps, c'est la libre pensée ; la grande plaie de l'Eglise, c'est le catholicisme libéral. D'un catholicisme expliqué par une épithète, nous ne dirons rien aujourd'hui : pour l'utilité présente et future des jeunes soldats de Chicoutimi, nous parlerons de la libre pensée.

On a déjà beaucoup écrit pour la réfuter. En général, pour la réfuter, on s'est pris qui à un livre, qui à un système. Ces réfutations sont faciles à faire, ordinairement décisives contre tel système ou contre tel auteur, mais elles laissent subsister le principe d'erreur. La défaite d'un auteur, la déroute d'un système, c'est une chose louable, mais insuffisante. On a coupé la queue du serpent, on n'a pas écrasé la tête. Or, dans le combat contre l'erreur, en bonne logique, la méthode doit être la même que pour l'extirpation du ver solitaire. Dans l'éradication de ce ver, auriez-vous arraché tous les anneaux, si vous n'avez pas la tête, rien de fait. Les anneaux rayonneront vers la tête inattaquée et la bête continuera de ronger intérieurement la victime. De même l'erreur dont vous avez démoli quelque forme ; tant que le principe d'erreur subsiste, il ne manquera pas de renouveler avec cette ténacité particulière à la concupiscence de la chair et à l'orgueil de l'esprit.

A mon avis, la meilleure procédure

contre la libre pensée, c'est l'attaque directe à son principe ; c'est l'opposition d'une doctrine contradictoire, c'est à l'appui de cette doctrine l'emploi de l'argument de prescription que maniait déjà la plume d'acier de Tertullien.

C'est la prétention, hautement déclarée, des libres penseurs, de prendre, dans le gouvernement des âmes, la place du sacerdoce. Jusqu'ici l'humanité, en matière de foi, se soumettait au principe d'autorité ; désormais, l'esprit humain doit se former lui-même ses croyances, et la science expérimentale doit remplacer le dogme de la religion. Cette prétention est-elle acceptable, si l'on veut bien ne pas déroger à la raison ?

La libre pensée s'arroge donc un droit antérieur et supérieur à tous les droits ; elle s'affirme comme une puissance universelle, certaine, souveraine, indéclinable ; elle croit être la puissance déterminative de la constitution de l'homme et régir seule, dans son cours, toute sa destinée, s'il en est ainsi, tout homme doit jouir immédiatement, sans préparation, sans effort, de sa libre pensée, comme l'oiseau vole dans l'air, comme le poisson nage dans l'eau ; comme le canard, à peine éclos, court à la mare voisine et s'y débat aussi allègrement que sa mère. Le plus vulgaire bon sens permet-il d'attribuer à l'homme un si naturel, si facile, si prompt exercice de la libre pensée ?

Non. Sérieusement on ne peut pas englober, dans le troupeau des libres penseurs, l'ensemble de l'humanité. D'abord il faut en défalquer : 1° les enfants et jeunes gens à qui manquent l'aptitude, l'indépendance et les loisirs nécessaires à la philosophie ; 2° les femmes à qui leur sexe refuse communément, comme aux jeunes gens, les loisirs, l'indépendance et l'aptitude à philosopher ; 3° la grande multitude d'ouvriers, de la ville et des champs, obligés de gagner leur vie par le travail et dans l'impossibilité de se pousser aux spéculations ; 4° un grand nombre d'hommes, d'ailleurs instruits, à qui le devoir professionnel interdit la spéculation philosophique ; 5° les vieillards que l'affaiblissement de l'âge et le poids des années excluent des préoccupations d'école et des fonctions de tout dogmatisme.

Ces cinq exclusions nécessaires ne permettent pas de considérer le libre examen comme une fonction dogmatique de l'humanité, inhérente à sa nature, et indispensable à son gouvernement.

Reste l'élite des intelligences : mais, pour ces hommes d'élite, il faut observer encore ; 1° que, venus au monde dans les conditions communes, ils sont communément le produit naturel de leur formation intellectuelle et morale, sociale et religieuse ; 2° que parvenus à l'âge adulte, ils ne peuvent philosopher sans partir de principes certains et souverains, qui limitent d'autant la libre pensée ; 3° que, de plus, dans leurs études et disquisitions, à peine de déraison, ils doivent être les esclaves de la logique ; 4° que s'ils ont, par leur travail, reculé les horizons

de la pensée et conquis quelques vérités ils ont l'obligation d'y croire et ne peuvent plus honnêtement les mettre en doute.

Da reste, la libre pensée ne peut et ne doit point s'enfermer dans le cerveau du libre penseur : elle doit se produire au dehors. Au dehors, elle rencontre un état de terres et un état de personnes, une organisation sociale et une hiérarchie de gouvernement. Autrefois les sociétés civiles étaient très ombrageuses à l'égard des doctrines et se croyaient des devoirs envers la vérité ; de nos jours, elles en prennent plus à leur aise et proclament volontiers la liberté de penser, de dire et de faire à peu près tout ce qui nous passe par la tête. Si relâché qu'on suppose le bien social, toute société repose nécessairement sur la distinction du bien et du mal, sur l'édiction de lois qui prohibent le mal et ordonnent le bien, sur la reconnaissance de la liberté humaine et, par conséquent, pour chacun, la responsabilité publique de ses actes. Ces exigences de l'organisation sociale mettent autant de limites à la libre pensée. Il n'y a libre pensée qui tienne, il faut respecter le code et la constitution ; autrement le libre penseur se verra ordonner un pèlerinage, avec domicile forcé, à Notre-Dame de gros Veron.

Dans l'hypothèse positiviste, commandant revendiquée par les libres penseurs, comme champ d'observation de libre examen, il faut opposer ; 1° que relevant la théologie et la philosophie dans le royaume de l'incognoscible ; hormant la science à la biologie et à la sociologie, on ne voit pas bien sur quoi peut s'exercer leur libre pensée ; 2° que, soumettant l'homme à la loi du déterminisme et de la fatalité, ils suppriment la liberté pour la pensée comme pour tout le reste ; 3° que la raison emprisonnée dans la matière et dans l'ordre expérimental, peut bien constater des faits, en donner la nomenclature, mais non constituer ce qu'on appelle proprement une science.

(A suivre.)

FEU M. ARTHUR BUJES

M. Arthur Bujes emporte dans la tombe les regrets du peuple canadien-français qui perd en lui un de ses plus distingués hommes de lettres. Nous n'ajouterons rien aux magnifiques éloges que la presse nationale a faits de cet écrivain. L'OISEAU-MOUCHE, qu'il aimait et encourageait, lui a déjà, par la plume d'Alar, rendu de justes hommages en publiant une critique de son ouvrage *Le Squelette et le Lac St-Jean*. Sa mort nous a affligé, car nous avions personnellement connu cet homme agité pendant quelques années, mais nous avons constamment sincèrement à la foi, et dont le cœur généreux nous confia plus d'une fois ses angoisses et ses luttes contre les inclinations de sa nature ardente. Paix aux cendres de notre ami, et que Dieu lui donne le repos éternel ! L.

UNE INTERESSANTE SOIREE

Comme l'OISEAU-MOUCHE l'a annoncé dans son dernier numéro, samedi, 19 janvier, nous avons eu sur la guerre sud-africaine une conférence donnée par M. le lieutenant-colonel

Oscar Pelletier. Certes, c'était là, pour nous tous, une bonne aubaine. Cette conférence, d'un genre tout nouveau et toute différente de celles que nous avions eues jusqu'à présent, a excité au plus haut point notre intérêt. Et puis, un entretien sur un sujet aussi grave que la guerre, par un homme qui en a affronté les périls, n'est certainement pas chose commune dans notre paisible séminaire.

La présence de sa grandeur Mgr Labrecque, diu clergé de la ville et de quelques-uns des principaux représentants de la société chicoutimienne, rehaussait l'éclat de cette séance. La fanfare nous régala de deux jolies marches et M. l'abbé Bourget charma encore une fois nos oreilles en nous jouant un de ses admirables morceaux de piano.

M. le Supérieur, en quelques paroles appropriées à la circonstance, présenta le vaillant colonel qui monta sur l'estrade aux applaudissements de l'auditoire.

Conférencier habile autant que fort stratège, M. Pelletier sut dès le début conquérir la confiance et captiver l'attention.

On constata que le rude métier des armes n'exclut pas l'éloquence et la souplesse de la parole. Il nous parla de sa campagne sud-africaine avec une impartialité et surtout avec une précision de détails topographiques et techniques qui nous donna l'illusion... les frissons de la bataille. Nous croyions voir s'étendre devant nous les plaines marécageuses et les déserts de l'Afrique. Les Boers, ils les avait vus bien en face, à quelques pas de lui seulement ; il avait vu briller leurs armes, et même, il en avait éprouvé la terrible précision. Tour à tour, il nous fit assister aux batailles où il avait été présent. A Belmont, à Modder River et surtout à Paardeberg où il fut blessé ; à Kimberley, après le siège où s'illustra un autre de nos compatriotes ; aux sièges de Johannesburg et de Prétoria nous le suivîmes avec un intérêt de plus en plus vif. La conférence dura plus d'une heure et demie, mais quels agréables moments nous avons passés à entendre le brave colonel !

Monseigneur, jadis professeur de M. Pelletier, le remercia chaleureusement par une touchante allocution dans laquelle il lui rappela ses inclinations précoces pour le métier des armes. Il fit une délicate allusion à la péroraison du conférencier en félicitant le vaillant colonel de s'être toujours montré aussi bon chrétien partout que ses grands guerriers, ses modèles, vénérés comme des saints : Charlemagne, S. Louis, Bayard, et jusque dans nos temps modernes, de Sonis, Marceau, Lamoricière et tant d'autres.

DAMASE POTVIN.

Elève de Rhétorique.

Chronique écolière

Une chronique n'est pas toujours ce qu'il y a de plus facile à faire. Tant qu'il y a matière, cela va bien ; mais le nouveau, les événements viennent-ils à manquer le pauvre chroniqueur devient le plus embarrassé des hommes : tel n'est pas le cas ici, au Séminaire,

où les événements, ne manquent jamais dans notre petit peuple d'écolier. Ainsi, la dernière quinzaine de janvier a été en ne peut plus variée et intéressante pour nous. En effet, un examen, une séance académique, une retraite, plusieurs jours de congé, tout cela dans l'espace d'une dizaine de jours, c'est quelque chose, certainement, qu'il ne nous est pas donné de voir bien souvent.

Dimanche, 27 janvier, nous avons congé d'étude et de catéchisme en l'honneur de la fête de la Sainte-Famille. Le soir, salut solennel chanté par Sa Grandeur Mgr Labrecque, à la chapelle. L'fanfare et beaux morceaux de chant.

Le lendemain, 28, avait lieu la séance semi-annuelle de l'Académie Saint-François de Sales. Le président, M. E. Tremblay, prononça d'abord une académique allocution, puis le secrétaire, M. L. Boily lut le rapport semestriel. On procéda ensuite à la distribution des grades. Pendant la soirée, la lecture de devoirs bien choisis—du plaisant au sévère—de très beau chant et de la bonne musique ont tour à tour récréé l'auditoire.

Hier se terminait, pour les cours anglais et latin, l'examen du premier semestre. Un examen, certes, c'est toujours quelque chose de sérieux, et c'est généralement regardé comme tel par tous les élèves ; cette année surtout, à en juger par l'ardeur qu'on mettait à l'étude et en classe, chacun semblait se dire à qui mieux mieux :

A l'ouvrage,

Du courage !

Tâchons d'être tous les premiers.

Aujourd'hui a lieu la lecture des bulletins : c'est le jour de la récompense pour quelques-uns, du châtement pour d'autres. Comme au jugement dernier, aujourd'hui, toutes nos fautes petites et grandes commises pendant le semestre sont impitoyablement dévoilées et mises au jour.

Mon Dieu, que de surprises quelquefois !

Mais la tranquillité et le calme vont réparer pour quelques-uns les fortes émotions de ces derniers jours. Ce soir, commence pour MM. les Physiciens et Rhétoriciens la retraite annuelle de vocation. Le prédicateur est le Rév. M. Roy, curé de Saint-Alexis. Le recueillement et les pensées graves vont nous envahir tout à fait, mais puisse surtout cette retraite nous montrer le chemin où le bon Dieu veut que nous marchions dans l'avenir mystérieux.

Silence, s'il vous plaît, confrères, et une petite prière pour nous.

DAMASE POTVIN,

Elève de Rhétorique.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limited

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Gérant.

Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.